

«C'est la faute au primaire!»

avant tout une méconnaissance de l'enfant...

Je me fonde sur ce que je connais : j'enseigne le français dans un C.E.S.

Les reproches formulées à l'encontre du primaire portent surtout sur la grammaire et l'orthographe.

C'est révélateur d'un fait courant : l'enseignement du français donne l'impression qu'on passe son temps à faire de la grammaire et de l'orthographe (c'est en tout cas ce qui est ressenti par les enfants et par les parents, puisque je n'ai jamais vu, au cours d'une réunion, les parents faire allusion ou s'inquiéter d'autre chose...).

Chaque fois que la discussion s'est orientée sur d'autres aspects de notre relation éducative : créativité encouragée, éveil de la personnalité, activités concrètes-abstraites... c'est venu de moi, et encore, en revient-on très vite à la grammaire et à la dictée.

Donc, méconnaissance par des enseignants de C.E.S. d'un aspect important du travail qui a pu être fait avant :

- Méconnaissance par manque d'information (ce qui n'est pas une excuse).
- Méconnaissance volontaire parce que toutes les activités de création ou en « autogestion » du groupe gênaient le professeur qui ne saurait comment se tirer d'affaire devant un bouillonnement qu'il se croirait incapable de contrôler... C'est tellement plus simple de tirer toutes les ficelles !

Conséquences : des enfants bloqués et une minorité avantagée par le langage, la faculté de se plier, de penser sans agir... une minorité qui est celle qui réussissait jadis, lorsque le lycée n'accueillait qu'eux : **les bons scolaires**.

L'ennui, c'est que la masse des enfants n'est pas comme ça.

Et il y a aussi la méconnaissance de l'enfant qui pousse à lui exposer des

notions qu'il n'est pas apte, ou prêt, à comprendre.

Je pense par exemple à l'accord du participe passé avec avoir. J'ai fait l'expérience, cette année, en cinquième, de tenter d'inculquer cette règle à toute la classe en faisant des ateliers de réflexion en petits groupes, suivis d'un test. Après le quatrième atelier, et en éliminant successivement ceux qui ne commettaient plus d'erreurs, et en variant la méthode, j'ai encore trouvé des enfants qui se trompaient.

Alors, s'il ne comprend pas, c'est que les autres, au primaire, ne le lui ont pas appris, ou ont fait du mauvais boulot : il serait tellement plus facile, bien sûr, que l'enfant sache tout cela déjà, on n'aurait plus qu'à le rappeler et **faire faire des exercices**.

Là où le primaire a compris que certaines choses ne passaient pas, ou ne pouvaient être acquises **par la majorité des enfants** (par exemple : le complément d'attribution, l'apposition, les notions d'analyse dite logique (qu'y a-t-il de logique à couper : « J'attends le livre / que tu m'as promis. » plutôt que : « J'attends / le livre que tu m'as promis. » ?)), le prof de 6e continue de chercher à les inculquer avec la conviction que les enfants sont de plus en plus bêtes et les instituteurs de plus en plus incapables. **Ce n'est jamais de la faute au professeur...**

Il faudrait que l'on soit plus patient au C.E.S. ; qu'on admette que chaque enfant a un rythme, que chaque enfant a un intérêt du moment capable de le fermer alors à toute acquisition.

Il faut penser individu et faire confiance qu'un jour, chacun résoudra telle difficulté, comprendra subitement ce qu'on lui rabache depuis des années. Cela peut se passer entre la **6e et la 3e**, j'en ai des preuves tous les ans !

Germain RAOUX
C.E.S. La Ferrière
44700 Orvault